COMPTE-RENDU, opéra. GENEVE, le 21 déc 2018. Donizetti : Le Convenienze ed inconvenienze teatrali. Madaras / Pelly.

Compte rendu, opéra. Genève, Opéra des Nations, le 21 décembre 2018. Donizetti : Le Convenienze ed inconvenienze teatrali. Gergely Madaras / Laurent Pelly. Cette farsa aura traversé presque deux siècles en conservant sa jeunesse et son actualité. Fruit de l'union des arts et des compétences, l'opéra fait maintenant, le plus souvent, l'objet d'un consensus de tous ses acteurs autour d'un projet partagé. C'est oublier ses enjeux de pouvoir durant les siècles passés, particulièrement du XVIIIe au XIXe S. C'est précisément ce que nous rappelle Donizetti, après Mozart (Der Schauspieldirektor, K 486). Bien avant Sografi et Gilardoni, Goldoni (L'impresario delle Smirne) avait laissé une vision drôle et féroce du monde lyrique. Le livret qu'illustre le compositeur ne l'est pas moins.

Dans une salle d'opéra d'une petite ville italienne doit être créé le dernier opera seria de Biscroma, qui va en diriger les répétitions. Six chanteurs et quatre acteurs incontournables (le librettiste, le chef, l'imprésario, le directeur du théâtre) vont nous initier aux mystères de la création lyrique. Une prima donna prétentieuse, capricieuse, méprisante à l'endroit de la seconda, chacune d'elles étant promue avec conviction, la première par son mari, Procolo, la seconde par sa mère, Mamma Agata, ajoutez un ténor germanisant bouffi d'orgueil, Guglielmo, et Pipetto, le contre-ténor, et vous aurez une distribution au sein de laquelle les jalousies, les vanités vont susciter des affrontements constants.

Comédie humaine éblouissante



L’entente n’est pas davantage de mise entre les autres acteurs. Avant les démissions successives et la débandade finale, les multiples rebondissements auront permis de

stigmatiser les travers de ce joli monde et de brocarder l'opera seria.
C'est l'occasion pour Donizetti, dont ce n'était pas la première farsa, d'écrire la musique la plus variée, chargée d'humour comme de sensibilité, réalisant ainsi une sorte de condensé des productions musicales de son temps. Les textes parlés de la version initiale ont été abandonnés au profit de récitatifs. Quelques greffes opportunes (deux airs d'autres ouvrages de Donizetti et un de Mercadante) permettent de hisser cette bouffonnerie au rang supérieur, en offrant aux solistes des occasions supplémentaires de démonstration belcantistes.
Laurent Pelly, qui signe la mise en scène, jette un regard attendri sur cette salle d'opéra un peu désuète devenue parking, regard évidemment partagé par les spectateurs. Sa direction d'acteurs est admirable. Les décors de Chantal Thomas, découverts lors de la création lyonnaise, en juin 2017, sont toujours aussi séduisants et efficaces, servis par les éclairages de Joël Adam. Habilement, c'est à flash-back que nous sommes conviés, le rideau se levant sur le parking très contemporain aménagé dans cet ancien opéra, et se baissant sur l'épisode préalable : sa destruction par une équipe maniant les marteaux-piqueurs. Entre les deux, c'est à la répétition que nous sommes conviés. La comédie et ses épisodes ne se décrivent pas : toujours juste, elle donne vie à chacun des protagonistes, bien caractérisé, avec son humanité et ses travers. C'est un tourbillon qui nous emporte, où tout concourt au sourire comme à l'émotion.



A peine sortie du remplacement au pied levé de Joyce di Donato dans Maria Stuarda (au TCE), Patrizia Ciofi retrouve Daria, la prima donna capricieuse, insolente qu'elle campa si bien à Lyon. La voix est toujours aussi magique, avec un engagement total qui force l'admiration. L'agilité, les modelés, les mezza voce, toutes les qualités sont bien là, auxquelles il faut ajouter un art consommé de comédienne. Elle brûlera les planches, campant à merveille cette diva avec un sens singulier de l'autodérision. Mais la vraie vedette de ce soir, c'est cette Mamma Agata en laquelle s'est mué Laurent Naouri, monumentale mégère, protectrice et possessive de Luigia, qu'il veut promouvoir au premier rôle. Bien sûr le travestissement participe au comique, mais la maîtrise vocale (avec changements de registres) comme dramatique est exceptionnelle. On adore. Sa fille, chantée ce soir par Melody Louledjian, gauche et timide à souhait, se mue en une

authentique diva dans l'air ajouté de Fausta. La voix est souple, claire et bien timbrée, longue, et n'appelle que des éloges. Procolo, David Bizic, défend bien les intérêts de son envahissante épouse. Si son premier air connaît quelques décalages, celui qui suit « Viva il gran Procolo » est remarquable. Le Guglielmo de Luciano Botelho ne fait pas oublier Enea Scala, que nous avions apprécié à Lyon. Pour autant, ce ténor, voulu prétentieux au fort accent germanique, est fort bien campé. Le compositeur-chef d'orchestre, Pietro di Bianco, est remarquable, tout comme le poète, Enric Martinez-Castignani. Les récitatifs sont toujours animés par un piano-forte inventif. Les trois grands ensembles débordent de vie. La précision de l'émission en est exemplaire, malgré les tempi imposés par le chef. Le chœur d'hommes du Grand Théâtre de Genève, robuste, nous vaut des figurants hors du commun (spécialistes du maniement des hallebardes !), de la première à la dernière scène. Chaque air, chaque duo (celui de Daria et Mamma Agata, tout particulièrement), le sextuor de la lettre, la parodie de l'air du saule (de l'Otello de Rossini) par Mamma Agata, tout séduit et jamais l'intérêt ne fléchit. Gergely Madaras, maintenant familier de l'Opéra des Nations, dirige avec efficacité l'orchestre de Chambre de Genève. De la légèreté pétillante à la pompe de la marche funèbre comme à la grandiloquence de l'opera seria, toutes les expressions sont justes.

Une réussite achevée, servie par une distribution d'excellence, particulièrement bienvenue en cette fin d'année.

Compte rendu, opéra. Genève, Opéra des Nations, le 21 décembre 2018. Donizetti : Le Convenienze ed inconvenienze teatrali. Gergely Madaras / Laurent Pelly. Crédit photographique © Carole Parodi

---

INTERVALLES, la webradio de classiquenews. Notre sélection cadeaux de NOËL 2018

AUDIO : Quels cadeaux pour NOËL 2018 ? INTERVALLES, le mag audio par Pedro Octavio Diaz. CLASSIQUENEWS inaugure sa radio et ses contenus audios exclusifs. Notre rédacteur **Pedro Octavio Diaz** enrichit notre rubrique **INTERVALLES**, magazine audio de CLASSIQUENEWS : conversations libres ou éditos à voce sola qui interrogent une question d'actualité, questionnent un geste artistique, s'intéressent aux missions et aux réalisations d'institutions encore méconnues. Défrichement, exploration, enquêtes aussi, **INTERVALLES** se déplace là ou la culture vivante s'accomplit… En ces temps de Noël, voici notre sélection cadeaux cd de NOËL 2018 :

INTERVALLES, le magazine audio de classiquenews par Pedro Octavio DIAZ

SÉLECTION DE NOËL



Pedro Octavo Diaz sélectionne les meilleurs cd et réalisations à offrir et à partager pour **NOËL 2018…** Qu'offrir pour Noël 2018 ? Un exemple ? … Ascanio de Saint-Saëns, révélation de l'année 2018 : Pedro vous dit pourquoi offrir cet excellent opéra inconnu, perle de l'opéra romantique français…

https://soundcloud.com/classiquenews-classiquenews/intervalles-nos-suggestions-de-noel-2018

APPROFONDIR

_____

_____

Consulter aussi notre **DOSSIER CADEAUX DE NOËL 2018 : CD, DVD, Livres...** quels titres et réalisations offrir et partager pour les fêtes de fin d'année 2018 ? LIRE ICI notre dossier cadeaux de Noël 2018

GOZO (Malte) : les 2 théâtres d'opéra à VICTORIA (Astra et Aurora)

GOZO (Malte), 2ème île de l'Archipel Maltais, accueille **chaque mois d'octobre son festival d'opéras**. Les théâtres **ASTRA** et **AURORA** produisent chacun un spectacle de grande envergure qui implique ressources locales et musiciens professionnels : une offre unique qui concurrence aujourd'hui la programmation des scènes lyriques européennes et internationales à l'automne. En 2018, le théâtre Astra affichait La Traviata de Verdi et le théâtre voisin Aurora,

Tosca de Puccini… **EN LIRE +**



GOZO est la seconde île de l'Archipel Maltais, à moins de 30 mn en ferry depuis MALTE, l'île principale. GOZO est l'île de la nymphe Calypso qui) pendant 7 années, fut capable de retenir par ses charmes, Ulysse (de retour de Troie et avant de rejoindre Ithaque)… Aujourd'hui, **GOZO** continue de séduire et d'enchanter par son offre culturelle d'une exceptionnelle richesse : ainsi, chaque mois d'octobre, à **VICTORIA**, cité principale de l'île, deux théâtres d'opéras perpétuent la tradition de l'opéra mais en y impliquant aux côtés des musiciens et chanteurs professionnels, les communautés d'habitants : l'opéra à GOZO est un genre raffiné, exigeant, surtout populaire. **Michael Formosa (théâtre ASTRA) / Matthew Sultana (théâtre AURORA)**, présentent bâtiments, salles, histoire des lieux ; précisent leur genèse, – des sociétés de musique du XIXè, aux théâtres d'opéra actuels…

GOZO à l'heure de l'opéra
Les théâtres ASTRA et AURORA

GOZO et MALTE sont depuis toujours deux foyers lyriques importants : en témoignent la carrière de la soprano gozitaine Miriam Gauchi ; du ténor maltais Joseph Calleja, star

mondiale, fleuron du label Decca et qui ne cesse de partager sa passion de l'opéra depuis Malte, dans le monde (LIRE ici la critique de son dernier cd Decca VERDI)…

LE PUBLIC qui suit la programmation des deux théâtres (gozitans et maltais, visiteurs lyricophiles…) sait combien il peut y vivre une expérience unique au moment des représentations d'octobre. En 2018, il s'agissait de La Tosca de Puccini (le 13 octobre), associant choristes bénévoles et amateurs auprès du Philharmonique de Malte et des solistes invités pour cette nouvelle production ; de La Traviata de Verdi (avec Miriam Gauchi dans le rôle titre, au Teatru ASTRA).
GRAND REPORTAGE VIDEO exclusif © studio CLASSIQUENEWS.TV 2018 / voir le sommaire détaillé au bas de la page



APPROFONDIR

LIRE notre critique du **cd de JOSEPH CALLEJA / DECCA février 2018 : « CALLEJA VERDI «**
http://www.classiquenews.com/cd-compte-rendu-critique-joseph-calleja-verdi-airs-doperas-de-giuseppe-de-verdi-1-cd-decca/

LIRE notre critique du **DVD MEFISTOFELE de BOITO avec Joseph Calleja** / novembre 2015 / Munich / CLIC DE CLASSIQUENEWS 2016
http://www.classiquenews.com/dvd-compte-rendu-critique-boito-mefistofele-pape-calleja-om-wellber-1-dvd-c-major-739208-2015/

LIRE notre présentation de **GOZO à l'heure de l'opéra : Octobre 2018, les Théâtres ASTRA et AURORA** – présentation de La Traviata et de La Tosca
http://www.classiquenews.com/gozo-victoria-tosca-la-traviata-13-25-27-octobre-2018/

LIRE notre COMPTE RENDU : LA TRAVIATA de VERDI au Teatru ASTRA, le 25 octobre 2018 (GOZO)
http://www.classiquenews.com/compte-rendu-opera-victoria-gozo-malte-le-25-oct-2018-verdi-la-traviata-cauchi-aniskin-stinchelli-walsh/

AGENDA 2019

Prochaines productions en octobre 2019 : **LA BOHEME de PUCCINI au Teatru AURORA le 12 octobre 2019.**

VISITEZ les sites des deux théâtres

Teatru ASTRA

Teatru AURORA

ORGANISEZ VOTRE SEJOUR A MALTE

ORGANISEZ votre séjour à Gozo à l'occasion des représentations de TOSCA et de LA TRAVIATA, 13, 25 et 27 octobre 2018

sur le site www.visitgozo.com

https://www.visitgozo.com/fr/quoi-faire/profiter/evenements-annuels/les-operas/

Les 2 théâtres d’opéra de GOZO (Victoria, Malte)

DOCUMENTAIRE : 18 mn

SOMMAIRE

(1) INTRO
Jusqu’à 1’38 : INTRO : MALTE – GOZO – le mois de l’opéra à Victoria

Festival MEDITERRANEA
1’39 – 2’35 : (17è édition en octobre 2018)

(2) Les Théâtres ASTRA et AURORA
2’36 : Les deux théâtres ASTRA et AURORA
2’51 : les origines, les théâtres d’opéra aujourd’hui

(3) L’ARCHITECTURE DES DEUX OPERAS
5’30 – : architecture et style
TEATRU AURORA
6’43 : TEATRU ASTRA

(4) FONCTIONNEMENT :
7’40 : La part des bénévoles
L’Opéra à Gozo : un genre populaire

10’36 : un Festival familial qui séduit les plus grands chanteurs

(5) PROGRAMMATION ARTISTIQUE
11’08 : la programmation artistique
Un tremplin pour les chanteurs
Les comédies musicales à l’Opéra ASTRA

(6) LE PUBLIC
13’40 : le public des deux opéras

(7) CONCURRENCE ENTRE LES DEUX OPERAS
14’56 : UNE OFFRE GLOBALE UNIQUE

(8) DES PRODUCTIONS D’UN NIVEAU INTERNATIONAL
à 16’23

(9) CONCLUSION
Gozo et Malte à l’heure européenne
à 16’56.

Approfondir : VOIR AUSSI notre reportage vidéo dédié au Festival international de musique Baroque à La Valette à MALTE



Grand reportage à La Vallette pour le Festival baroque international (Janvier 2016). Depuis 2013, La Vallette capitale de Malte (le plus petit état de l'Union Européenne) et bientôt capitale européenne de la culture (en 2018) propose son festival de musique baroque, une programmation enivrante sur deux semaines, en étroite fusion avec les lieux et sites remarquables de la ville, en grande partie édifiée dans les années 1560 par le Chevalier français La Vallette. Le temps du festival maltais, les spectateurs goûtent la finesse et l'engagement d'interprètes triés sur le volet, tout en explorant les multiples offres culturelles, touristiques et gastronomiques de l'île de Malte. Entre Orient et Occident… VOIR notre REPORTAGE VIDEO

Compte-rendu, OPERA. LYON, Opéra, le 17 déc 2018. HAENDEL, Rodelinda, Orchestre de l'opéra de Lyon, S Montanari / C Guth

Compte-rendu critique. Opéra. LYON, HAENDEL, Rodelinda, 17 décembre 2018. Orchestre de l'opéra de Lyon, Stefano Montanari. Jamais donné à Lyon, Rodelinda est présenté dans

une superbe production qui vient du Teatro Real de Madrid où elle fut donnée en 2017. Un casting superlatif et une mise en scène d'une rare intelligence et efficacité qui prouve combien l'opéra seria peut être, quand on s'en donne les moyens, un genre magnifiquement incarné.

Rodelinda exceptionnelle

Inspiré d'une pièce peu connue de Corneille, Pertharite, déjà mis en musique par Giacomo Perti (sur un livret d'Antonio Salvi, Florence, 1710), **Rodelinda** compte parmi les grands chefs-d'œuvre du Caro Sassone. Cette histoire lombarde du VIe siècle – qui alimentait déjà l'intrigue du précédent Flavio – est d'une finesse psychologique rare et il fallait tout le talent de **Claus Guth** pour rendre vivant un genre extrêmement codifié. Sur scène, un décor unique, une maison blanche transversalement coupée et pivotante dans le style victorien, dont on voit simultanément les deux niveaux (le salon, sur un fond noir où se détachent les étoiles, tandis que les lumières de **Joachim Klein** et les fascinantes projections vidéo d'**Andi Müller** transforment les lieux avec bonheur pour les scènes d'extérieur, injectant à la mise en scène un parfum fantastique du meilleur effet. La sobriété de la scénographie est l'écrin idéal pour cette histoire d'un roi fantôme qui revient semer le trouble dans les sentiments des personnages et révéler in fine les vertus de courage et d'abnégation associées à la figure du héros.

Une excellente idée a été de mettre au cœur de la dramaturgie le rôle muet de Flavio (joué par un acteur plus vrai que

nature, l'excellent **Fabián Augusto Gómez Bohórquez**), l'enfant du couple royal objet de toutes les convoitises. Ses dessins, parfois inquiétants, témoins des péripéties du drame, sont efficacement projetés sur les murs blancs de la maison. Surtout, les nombreuses et splendides arias sont enfin illustrées de façon très convaincante grâce à une mobilité constante des personnages ; parfois, ils s'arrêtent brusquement ou évoluent au ralenti en fonction du texte chanté, l'air étant, dans ce type de répertoire difficile à mettre en scène, la quintessence rhétorique du récitatif précédent.
Dans le rôle de la reine éplorée, la soprano espagnole **Sabina Puértolas**, déjà présente à Madrid, est bouleversante de vérité, comme le révèle son air pathétique d'entrée (« Ho perduto il caro sposo »). Sa longueur de souffle exceptionnelle, son ambitus vocal hors normes et sa diction impeccable (à peine entachée dans le registre suraigu) en font **une Rodelinda idéale**, doublée d'une excellente actrice à l'aise dans toute la gamme des affects. Le contre-ténor anglais **Laurence Zazzo** est un impressionnant Bertarido, à la voix puissante (superbe « Confusa si miri ») et d'une finesse rare (il faut entendre sa messa di voce dans « Dove sei, amato ben ») et les deux protagonistes forment un couple vocal magnifique en particulier lors du célèbre duo qui achève le second acte (« Io t'abbraccio »). Grimoaldo trouve avec le ténor polonais **Krystian Adam** une belle incarnation : voix d'une grande séduction et d'un engagement dramatique sans faille. Qualités que l'on retrouve également chez le baryton **Jean-Sébastien Bou** ; si son style trahit parfois une relative inexpérience dans ce répertoire, la beauté du timbre, la clarté de la diction et son jeu d'acteur stupéfiant en font un magnifique personnage, d'une noirceur terrifiante, notamment dans les tortures qu'il inflige à Unulfo, très bien défendu par le contre-ténor **Christopher Ainslie**, timbre moins puissant que celui de Zazzo, mais d'une belle musicalité. Enfin, le rôle de la rivale Edvige échoit à la superbe mezzo **Avery Amereau**, voix élégante et solidement charpentée, fabuleuse

actrice à l’élocution admirable (son duel tournoyant de jeux d’éventails avec Rodelinda, l’une habillée en robe blanche, l’autre en robe noire, constitue l’un des grands moments dramatiques de la production). Hélas victime d’un malaise à l’entracte, elle n’a pu assurer la deuxième partie du spectacle, nous privant de beaux moments qui ne pouvaient inspirer que d’infinis regrets.
À la tête de l’orchestre de Lyon, Stefano Montanari fait oublier les cordes modernes : sa direction électrisante, ses tempi parfois rapides sans jamais bousculer la partition, son sens aigu de la nuance, sont un modèle d’élégance, de justesse, d’intelligence dramatique. Une production qui sans nul doute fera date.

Compte-rendu. Lyon, Opéra de Lyon, Haendel, Rodelinda, 17 décembre 2018. Sabina Puértolas (Rodelinda), Krystian Adam (Grimoaldo), Avery Amereau (Edwige), Christopher Ainslie (Unulfo), Laurence Zazzo (Bertarido), Jean-Sébastien Bou (Garibaldo) Andi Müller (vidéo), Claus Guth (mise en scène), Christian Schmidt (décors et costumes), Joachim Klein (lumières), Ramses Sigl (Chorégraphie) Konrad Kuhn (Dramaturgie) Orchestre de l’opéra de Lyon, Stefano Montanari (direction) / Illustration : © Javier del Real

Compte-rendu, concert. AVIGNON, le 14 déc 2018. Bruch, Penard, Brahms. Orch Avignon-Provence / S Wieder-Atherton



Compte-rendu, concert. Avignon, Opéra Confluence, le 14 décembre 2018. M. Bruch, O. Penard, J. Brahms. Orchestre Régional Avignon-Provence / Sonia Wieder-Atherton / Alexandre Piquion. Inaugurée il y a tout juste un an, la salle de l'Opéra Confluence d'Avignon a maintenant atteint son rythme de croisière, et accueille la riche saison symphonique de l'Orchestre Régional Avignon-Provence. Pour le concert du 14 décembre, **Philippe Grison** (son directeur artistique) a invité la talentueuse violoncelliste française Sonia Wieder-Atherton pour défendre une création contemporaine (dont on la sait férue) : le Concerto pour violoncelle et orchestre d'Olivier Penard (1974), une co-commande avec l'Orchestre de Tours et celui de Cannes, où l'ouvrage a été créé au printemps dernier. Mais avant cela, **Sonia Wieder-Atherton** s'attaque au fameux « Kol Nidrei » (1881) de Max Bruch.

Imploration à Dieu, la prière Kol Nidrei est une douce et majestueuse mélodie qui résonne souvent lors de l'Office de Yom Kippour (Grand Pardon). Séduit par ce thème, le compositeur allemand, pourtant de confession protestante, s'inspira de cette oraison pour écrire une superbe pièce concertante plus proche cependant du style de Brahms que de

l’esprit religieux original. D’une belle musicalité, l’interprétation qu’en donne l’artiste est aussi emplie d’une certaine grandeur, et d’une intensité qu’on n’entend pas à chaque exécution de ce superbe morceau.
L’œuvre (précitée) qui suit permet encore plus d’apprécier la virtuosité et l’éclectisme de son jeu, car la pièce se veut avant tout une joute verbale, pleine d’une fantaisie aux accents « jazzy », entre l’instrument et l’orchestre. Le mouvement médian vient cependant conférer plus de calme à l’œuvre, et se mue en une douce rêverie nimbée de mélancolie. Elle séduit pleinement le public qui fait une fête au jeune compositeur au moment de rejoindre le chef **Alexandre Piquion** et **Sonia Wieder-Atherton** sur la scène pour les saluts.

En seconde partie, **Alexandre Piquion** (professeur au CNSMDP depuis 2013) et la phalange provençale jouent la Deuxième Symphonie de Johannes Brahms. Chef rompu à tous les répertoires – il est également directeur musical de la Musique de la Police Nationale (depuis 2016) après avoir longtemps été chef de chœurs aux Théâtres des Champs-Elysées et du Châtelet – Piquion dirige un Brahms classieux et très maîtrisé. Refusant les effets de mode interprétatifs, son Brahms avance avec beaucoup de naturel et un authentique sens de la construction. Les développements thématiques de l’« Allegro non troppo » initial sont ici conduits avec haute compétence et intelligence artistique. On retrouve cette élégance du geste dans l’« Allegretto grazioso », portée par une maîtrise évidente du discours musical. Cette hauteur de vue se prolonge dans le finale « Allegro con spirito », délivré avec une maîtrise totale de tous les ingrédients (puissance, timbres, équilibre entre les pupitres), la volonté de ne rien laisser au hasard et surtout l’organisation d’un discours nettement structuré. Bref, Brahms joué comme cela, on en redemande, et le chef ne se fait d’ailleurs pas prier en reprenant illico un des thèmes du dernier mouvement !

Compte-rendu, concert. Avignon, Opéra Confluence, le 14 décembre 2018. M. Bruch, O. Penard, J. Brahms. Orchestre Régional Avignon-Provence / Sonia Wieder-Atherton / Alexandre Piquion. Illustration : Alexandre Piquion (DR)

CHEFS. ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE : le directeur musical Alexandre BLOCH prolongé jusqu'en 2024

CHEFS. ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE : le directeur musical Alexandre BLOCH prolongé jusqu'en 2024. **Ivan Renar**, Président de l'Orchestre National de Lille, sur proposition de **François Bou**, Directeur général et en accord avec le Conseil d'Administration, a prolongé le mandat de directeur musical actuel : **Alexandre Bloch** jusqu'en juillet 2024.

Orchestre National de Lille ALEXANDRE BLOCH prolongé



Directeur musical de l'Orchestre National de Lille depuis septembre 2016, le chef français **Alexandre Bloch** – 33 ans – poursuit sa 3ème saison lilloise. Depuis plus de deux ans et demi, Alexandre Bloch a su insuffler une nouvelle dynamique tant sur le plan artistique avec les musiciens de l'Orchestre (nombreux renouvellements au sein des pupitres dont la nouvelle violon solo **Ayako Tanaka**), qu'au niveau de la programmation en proposant de nouveaux formats – Smartphony, concert connecté / Just Play, une plongée interactive dans l'Orchestre, les Babyssimos, ciné-concerts pour les petits à partir de 2 ans ; sans omettre la relaxation musicale pour les futures mamans.

En collaboration étroite avec **François Bou**, Directeur général de l'Orchestre depuis septembre 2014, Alexandre Bloch diffuse et défend avec cœur et énergie, la signature « Orchestre National de Lille » : sur le plan discographique avec des enregistrements salués par la critique (Grammophon Magazine,

le Monde, Télérama, Opéra Magazine, Diapason, Classica, France Musique, Res Musica, … et bien sûr Classiquenews…) : **Les Pêcheurs de perles de Bizet chez Pentatone (enregistrement de mai 2017 /** [**CLIC de CLASSIQUENEWS / VOIR notre reportage vidéo**]) ; le premier disque de la violoncelliste belge Camille Thomas chez Deutsche Grammophon, également sur le plan territorial notamment à travers les nombreux déplacements en région Hauts-de-France et les invitations régulières à la Philharmonie de Paris et dans de grands festivals (Radio France à Montpellier, Festival Enescu de Bucarest), mais aussi en portant le projet social et artistique DEMOS depuis février 2017 avec 95 enfants non musiciens issus de 9 communes de la Métropole Européenne de Lille.

Engagé, curieux et généreux, ALEXANDRE BLOCH est attentif à l'insertion professionnelle des jeunes chefs d'orchestre en organisant un concours de chef assistant en partenariat avec l'Orchestre de Picardie et l' Orchestre National d'Ile-de-France : Léo Margue la saison dernière ou encore actuellement Jonas Ehrler ont bénéficié de ce tremplin qui œuvre pour la professionnalisation et la reconnaissance des talents les plus prometteurs.

Pour CLASSIQUENEWS, Alexandre BLOCH a démontré non seulement son haut professionalisme dans l'audace et le choix artistique qui révèle un goût pour l'ouverture et la démocratisation du concert symphonique, mais aussi un tempérament charismatique. En témoigne sa fabuleuse incursion dans l'univers humaniste, fraternel de **LEONARD BERNSTEIN**, dévoilant pour célébrer le centenaire du compositeur américain, l'actualité et la poétique déjantée de sa partition inclassable **MASS** : une expérience musicale qu'il a su partager entre instrumentistes, chanteurs, choristes et surtout public. **VOIR notre reportage vidéo de MASS par Alexandre Bloch et l'Orchestre National de Lille / juin 2018.**

Retrouvez ALEXANDRE BLOCH et L'ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE sur **FRANCE 2**, dans la reprise attendue du **GRAND ECHIQUIER, jeudi**

20 décembre 2018, 20h50
www.france.tv/france-2/le-grand-echiquier



INTEGRALE GUSTAV MAHLER 2019

En 2019, ALEXANDRE BLOCH et l'Orchestre National de Lille proposent l'intégrale des Symphonies de Gustav Mahler, une immersion exceptionnelle dans l'univers d'un génie de l'orchestre, élargissant l'expérience orchestrale au début du XXè siècle, dans des proportions et une sonorité jamais

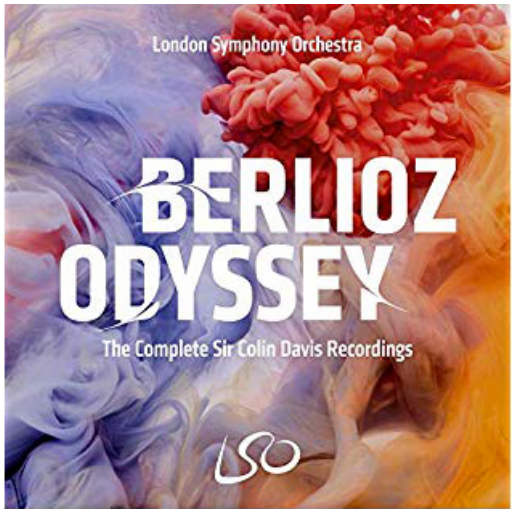
écoutée avant lui…. LIRE notre présentation de l'intégrale des Symphonies de Gustav Mahler par ALEXANDRE BLOCH et l'Orchestre National de Lille (à partir du 1er février 2019)

Avec ce renouvellement, l'Orchestre National de Lille poursuit donc sa nouvelle étape et relève le défi d'une grande institution musicale du XXIème siècle.



_____
_____

BERLIOZ 2019 : actualités et infos des événements BERLIOZ en 2019 (cd, spectacles…)



BERLIOZ 2019 : coffrets cd, spectacles…L'année BERLIOZ 2019, – célébrant le 150è anniversaire de la mort du grand Hector (décédé en mars 1869 à 66 ans), le plus « classique » des Romantiques français, plusieurs éditeurs annoncent leurs coffrets discographiques qui sont déjà des événements en soit, grâce entre autres à la qualité de l'édition et au contenu, souvent des enregistrements de grande valeur. Le premier éditeur sur les rangs est le **LSO LONDON SYMPHONY ORCHESTRA**, piloté par Sir Colin Davis, premier berliozien en Europe, et qui laisse plusieurs pages symphoniques inoubliables, comme des lectures de Faust, Roméo et Juliette ou Béatrice de première qualité (même si les chanteurs ne sont pas français,… mais subtilement francophiles). Le coffret LSO est paru dès ce mois de novembre 2018 : LIRE ici notre critique et présentation de cette somme incontournable (coffret LSO » BERLIOZ Odyssey «).

Warner classics annonce aussi un remarquable cycle, proposant l'intégrale des œuvres de Berlioz : là encore des versions de référence s'agissant des chefs, des orchestres,

des chanteurs (entre autres, fleurons réédités du coffret : la Fantastique et Lélio par Jean Martinon (et Nicolai Gedda), Harold en Italie par Bernstein, Roméo et Juliette par Muti et Jessye Norman ; Les Nuits d'été par Janet Baker et Sir J Barbirolli ; La Damnation par Nagano (Moser, Graham, van Dam), Béatrice par John Nelson (Kunde, Ciofi, DiDonato…) ; le même chef pour Les Troyens (Spyre, DiDonato,…), sans omettre toutes les cantates pour le prix de Rome et les mélodies (dont la Mort d'Ophéie par Sabine Devielhe, comme des pièces pour orgue… inédites, et bien sûr La Messe solennelle découverte et enregistrée par Gardiner, et les fragments de La nonne sanglante (1841/1847), là encore un joyau inconnu enfin révélé… Parution en janvier 2019 (Coffret de 27 cd). Le must de l'année 2019 en France. A suivre : prochaine critique complète du coffret BERLIOZ 2019 (« FANTASTIQUE BERLIOZ ! ») chez Warner dans le mag cd dvd livres de classiquenews

AGENDA

_____

_____

Côté productions berliozienne pour les 150 ans, ne tardez pas pour réservez les spectacles suivants :

Paris, Opéra Bastille
Les Troyens, 28 janv – 12 fev 2019. Nouvelle production

Heureusement à notre avis, l'Opéra Bastille choisit deux excellentes donc prometteuses interprètes : Stéphanie d'Oustrac en Cassandre ; Ekaterina Semenchuk en Didon. Chacune a son aimé, Chorèbe, mâle martial habité par la grâce et la tendresse (Stéphane Degout) ; Didon aime sans retour Enée (Bryan Hymel).
Cette nouvelle mise en scène attendue certes, devrait décevoir à cause du metteur en scène choisi Dmitri Tcherniakov dont l'imaginaire souvent torturé et très confus devrait obscurcir la lisibilité du drame, cherchant souvent une grille complexe,

là où la psychologie et les situations sont assez claires. Son Don Giovanni dont il faisait un thriller familial assez déroutant ; sa Carmen plus récente, qui connaissait une fin réécrite… ont quand même déconcerté. De sorte que l'on voit davantage les ficelles (grosses) de la mise en scène, plutôt que l'on écoute la beauté de la musique. Le contresens est envisageable. A suivre…

http://www.classiquenews.com/paris-berlioz-2019-nouveaux-troyens-a-bastille/

APPROFONDIR

_____

_____

LIRE aussi **notre grand dossier BERLIOZ 2019** : ses voyages, ses épouses et muses, le romantisme de Berlioz, l'orchestre et les instruments de Berlioz…



DVD, coffret. PYOTR ILYITCH TCHAIKOVSKY : The Ballets (Royal opera House, 3 DVD Opus Arte)

DVD, coffret. PYOTR ILYITCH TCHAIKOVSKY : The Ballets (Royal opera House, 3 DVD Opus Arte). Coffret événement qui complète l'offre également en dvd récapitulatif édité ce Noël par BelAirclassiques et dédié à l'école russe du Bolshoï… Quoiqu'on en dise, Tchaikovski aura permi aux chorégraphes et danseurs internationaux de perfectionner leur art, qu'il s'agisse de l'acrobatie virtuose et un rien froide, ou de l'élégance racée sublimement incarnée… Voici 3 ballets qui restent … inaltérables.

Parlons d'abord du LAC DES CYGNES / Swan Lake version Osipova / Golding / Gruzin. Enregistré en mars 2015 au Royal Opera House, Covent Garden, et retransmise dans les cinémas du monde entier, le ballet féerique de Piotr Illiytch réunit deux têtes d'affiche du Royal Ballet, l'étoile russe Natalia Osipova (originaire du Bolshoi) et le canadien, Matthew Golding, nouveau duo pour ce lac attendu. La conception d'Anthony Dowell, qui date de 1987, s'inspire de l'originale de 1895 (Petipa / Ivanov), souhaite aussi réactualiser le propos en incluant des inserts venus de différents chorégraphes plus contemporains, emblématiques à Londres : en particulier Frederick Ashton. Sans omettre des citations de l'époque de Tchaikovski. Il en résulte un mélange parfois confus, qui affecte le très haut niveau du Corps de Ballet londonien, pourtant au meilleur de sa forme, autant dans la réalisation synchronisée des ensembles, que dans le soutien au solos virtuoses (superbe Rothbart de Gary Avis). Technicienne, Natalia Osipova n'est pas une actrice affûtée,

ce qui altère son double emploi : Odette, le cygne blanc, et Odile, le cygne noir. Expressive en Odette, elle manque de relief et de profondeur, mais aussi de précision dans la noirceur d'Odile. Racé certes mais uniforme dans sa posture disciplinaire, Matthew Golding fait finalement un prince Siegfried plus hautain qu'humain, ce qui nuit à la finesse émotionnelle de ses duos avec Odile / Odette. Evidemment, l'ampleur de ses portés est magistrale. Là encore, une approche mécanique, virtuose… mais froide et distanciée qui ignore totalement l'empathie et la connexion avec sa partenaire. Dans la fosse, Boris Gruzin fait feu de tout bois, réalisant de la matière et soie tchaikovskienne, un scintillement orchestral continu. Trop technique et glaçante, la lecture ne détrône pas l'excellent duo Svetlana Zakharova / Roberto Bolle à Milan en 2004… Oui on nous dira nostalgie, nosltalgie, et « goood old times »… mais quand même.

LA BELLE AU BOIS DORMANT version Nuñez, Muntagirov. Tout autre est la conception, elle aussi éclectique mais mieux assemblée et conçue de Monica Mason et Christopher Newton : à partir de la chorégraphie de Marius Petipa, ils conservent les ajouts signés Ashton, Wheeldon, Dowell, tout en redessinant la volupté onirique du conte originel français (Perrault)
grâce aux costumes et décors signés par Olivier Messel. Il en résulte une lecture à la fois majestueuse et très fine sur le plan de la caractérisation psychologique des personnages. On préfère souvent grossir et épaissir le ballet de Tchaikovski en faisant ronfler les références à la solennité Grand Siècle, au risque d'écarter tout ce qui relève du drame : rien de tel ici. Car rayonne en un trio irrésistible trois danseurs-acteurs prodigieux littéralement : Marianela Nunez (Princesse Aurora, à la fois proche et énigmatique), Kristen McNally (sidérante Carabosse par laquelle surgit la catastrophe et l'emprise des ténèbres, mais avec quelle économie gestuelle : sa pantomime est du très grand art), enfin le Prince de Vladimir Muntagirov trouve le ton juste et la balance parfaite entre puissance athlétique et présence affûtée, sans omettre

une excellente interaction avec ses partenaires, dans toutes les situations. Voilà qui nous change du « rien que technique et virtuosité solistique » du Lac des cygnes précédemment présenté. Le geste souple et habité de Koen Kessels rend service à une partition colorée et raffinée dont il sait retirer toute boursouflure. Magistral.



CASSE NOISETTE, 2016 : les 90 ans de Peter Wright. Le Royal Ballet fête ainsi les 90 ans du metteur en scène et producteur Peter Wright, dans l'une de ses réalisations les plus emblématiques (et applaudies). Créée en 1984, la conception enchante en respectant l'empire du rêve qui montre comment le magicien Drosselmeyer emmène la jeune Clara jusqu'au monde enneigé de la Fée Dragée, et au royaume des bonbons. Les aventures qui s'en suivent saisissent par leurs péripéties contrastées voire martiales : le casse-noisette Hans-Peter se transforme en prince… Mais Wright offre à partir de la nouvelle onirique d'Hoffmann (Casse noisette et le roi des souris, 1816), une réflexion très fine de la magie de Noël, sachant et questionner le sens de la féerie et l'expérience morale qu'en tirent les jeunes protagonistes. Saluons l'excellent Gary AVIS, magicien démiurge, d'une présence convaincante, entre autorité et mystère. Il accompagne Clara dans son rite qui est aussi l'issue heureuse d'un envoûtement diabolique, car son neveu Hans-Peter a été transformé par le roi des souris, en casse-noisette, or seul l'amour d'une jeune fille pourra l'en libérer.



Au premier acte, confrontée à un immense sapin (qui ne cesse de grandir à mesure que le songe devient réel), Clara rayonne par son angélisme jamais mièvre (très juste Francesca Hayward). Le Casse-noisette devient prince (seyant et habile Federico Bonelli)… Au pays de la Fée Dragée, les danses de caractères se succèdent avec variété et virtuosité. Jusqu'au suprême pas de deux de la Fée Dragée, auquel l'étoile Lauren Cuthbertson réserve son élégance mûre d'une sublime souplesse : face à la Clara attendrie et naïve de Hayward, Cuthbertson éblouit par sa grâce adulte. Le charme de la production, défendu par des solistes de premier plan, semble atemporel. Irrésistible.

_____

_____

DVD, coffret. PYOTR ILYITCH TCHAIKOVSKY : The Ballets (Royal opera House, 3 DVD Opus Arte).

Compte-rendu, opéra. Nancy, le 14 déc 2018. Offenbach : La Belle Hélène. L Campellone / B Ravella.

Compte-rendu, opéra. Nancy, le 14 décembre 2018. Offenbach : La Belle Hélène. Laurent Campellone / Bruno Ravella. Quelques

jours après la récréation de Barkouf (1860) à Strasbourg : LIRE ici : http://www.classiquenews.com/compte-rendu-opera-strasbourg-le-7-dec-2018-offenbach-barkouf-jacques-lacombe-mariame-clement/, c'est au tour de l'Opéra de Nancy de s'intéresser en cette fin d'année à Offenbach, en présentant l'un de ses plus grands succès, **La Belle Hélène (1864)**. Toutes les représentations affichent déjà complet, preuve s'il en est de la renommée du compositeur franco-allemand, dont on fêtera le bicentenaire de la naissance l'an prochain avec plusieurs raretés : Madame Favart à l'Opéra-Comique ou Maître Péronilla au Théâtre des Champs-Élysées, par exemple. A Nancy, toute la gageure pour le metteur en scène tient dans sa capacité à renouveler notre approche d'un « tube » du répertoire, ce que Bruno Ravella réussit brillamment en cherchant avec une vive intelligence à rendre crédible un livret parfois artificiel dans ses rebondissements.



Son idée maîtresse consiste d'emblée à donner davantage d'épaisseur au personnage de Pâris, dont les apparitions et les travestissements rocambolesques relèvent, dans le livret original, du seul primat divin. Pourquoi ne pas lui donner davantage de présence en le transformant en un agent secret chargé d'infiltrer la République bananière d'Hélène et son époux ? Pourquoi ne pas faire de lui un mythomane, dès lors que son attachement autoproclamé à Venus n'est jamais confirmé par la Déesse, grande absente de l'ouvrage ? Ce pari osé et réussi conduit Pâris, dès l'ouverture, à endosser les habits d'un James Bond d'opérette, plutôt savoureux, d'abord ébahi par les gadgets présentés par « Q », avant de se faire parachuter en

arrière-scène. C’est là le lieu de tous les délires visuels hilarants de **Bruno Ravella**, qui enrichit l’action au moyen de multiples détails d’une grande pertinence dans l’humour – mais pas seulement, lorsqu’il nous rappelle que la guerre se prépare pendant que tout ce petit monde s’amuse.
La transposition survitaminée fonctionne à plein pendant les trois actes, imposant un comique de répétition servi par une direction d’acteur qui fourmille de détails (chute du bellâtre Pâris dans l’escalier, prosodie de la servante façon ado bourgeoise de Florence Foresti, etc). De quoi surprendre ceux qui n’imaginait pas Bruno Ravella capable de renouveler, en un répertoire différent, le succès obtenu l’an passé avec Werther – un spectacle auréolé d’un prix du Syndicat de la critique.
On mentionnera enfin la modernisation féroce des dialogues réalisée par **Alain Perroux** (en phase avec l’esprit du livret original tourné contre Napoléon III), qui dirige logiquement la farce contre le pouvoir en place aux cris d' »En marche la Grèce ! » ou de « Macron, président des riches ! ».

Farce délirante contre le pouvoir



Autour de cette proposition scénique réjouissante, le plateau vocal brille lui aussi de mille feux, à l'exception du rôle-titre problématique. Rien d'indigne chez **Mireille Lebel** qui impose un timbre et des phrasés d'une belle musicalité pendant toute la soirée. Qu'il est dommage cependant que la puissance vocale lui fasse à ce point défaut, nécessitant à plusieurs reprises de tendre l'oreille pour bien saisir ses interventions. Pour une chanteuse d'origine anglophone, sa prononciation se montre tout à fait satisfaisante, mais on perd là aussi un peu du sel que sait lui apporter **Philippe Talbot** en comparaison. C'est là, sans doute, le ténor idéal dans ce répertoire, tant sa prononciation parfaite et son timbre clair font mouche, le tout avec une finesse théâtrale très à propos.

Autour d'eux, tous les seconds rôles affichent un niveau

superlatif. On se réjouira de retrouver des piliers du répertoire léger, tout particulièrement **Franck Leguérinel et Eric Huchet** – tous deux irrésistibles.

On mentionnera également le talent comique de **Boris Grappe**, à juste titre chaleureusement applaudi en fin de représentation, dont le style vocal comme les expressions lui donnent des faux airs de …Flannan Obé, un autre grand spécialiste bouffe. Enfin, **Laurent Campellone** dirige ses troupes avec une tendresse et une attention de tous les instants, donnant une transparence et un raffinement inattendus dans cet ouvrage. Un grand spectacle à savourer sans modération pour peu que l'on ait su réserver à temps ! A l'affiche de l'Opéra national de Lorraine, à Nancy, jusqu'au 23 décembre 2018.



Compte-rendu, opéra. Nancy, Opéra national de Lorraine, le 14 décembre 2018. Offenbach : La Belle Hélène. Mireille Lebel (Hélène), Yete Queiroz (Oreste), Philippe Talbot (Pâris), Boris Grappe(Calchas), Franck Leguérinel (Agamemnon), Eric Huchet (Ménélas), Raphaël Brémard (Achille). Orchestre et chœurs de l'Opéra national de Lorraine, direction musicale, Laurent Campellone / mise en scène, Bruno Ravella.

/ illustrations : © Opéra national de Nancy 2018

CRITIQUE CD événement. CAMPRA : L'EUROPE GALANTE, 1697 (Les

Nouveaux Caractères / Sébastien d'Hérin – 2 CD Château Versailles Spectacles)

CRITIQUE CD événement. CAMPRA : L'EUROPE GALANTE, 1697 (Les Nouveaux Caractères, D'Hérin, novembre 2017 – 2 CD Château Versailles Spectacles). Campra dut-il décamper ? Le 24 oc 1697, le compositeur employé de l'Archevèque de Paris, n'avait pas souhaité voir mentionné son nom sur les affiches et le livret car son patron n'aurait pas vu d'un bon œil la conception d'un ouvrage à la sensualité et aux références érotiques scandaleuses… Dans les faits, Campra revendiquera officiellement la paternité de l'Europe Galante, puis du Carnaval de Venise de 1699, après s'être libéré de ses engagements d'avec l'Archevêché de Paris en octobre 1700. Le Ballet selon la terminologie du XVIIè (et non pas « opéra-ballet » comme il est dit aujourd'hui par les musicologues), séduit immédiatement par la sensualité séduisante de son écriture, la fine caractérisation des actes selon le lieu concerné et le style « ethnographique » évoqué.

Campra amoureux et sensuel à l'époque où le Turquie faisait l'Europe Galante…

Campra marque l'histoire de la musique dramatique à l'époque de la France Baroque car il renouvelle sensiblement le genre

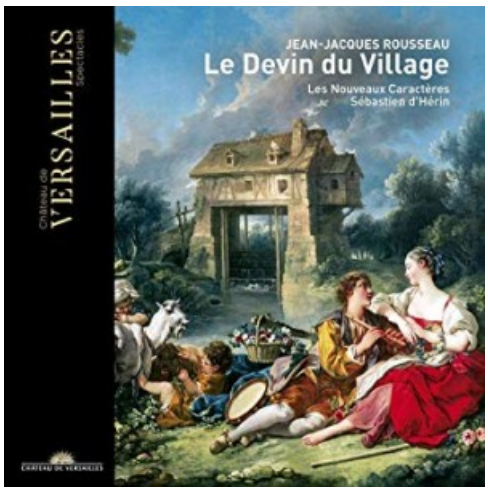
chorégraphique, offrant une nouvelle définition d'un spectacle chanté, dansé, joué, à partir du genre hybride du divertissement, séquence constituante de l'opéra légué par Lully, et qui sollicite tous les acteurs sur la scène : chanteurs, choeur, danseurs et évidemment orchestre.
L'imagination très attractive et poétique de Campra se distingue nettement de celle de ses contemporains… en dépit de son intrigue morcelée, L'Europe Galante traverse diverses contrées européennes et présente les divers visages de l'amour, en France, en Espagne, en Italie, et en … Turquie (!).
A notre époque où l'intégration dans la communauté européenne de nos amis turcs pose toujours problème, voilà qui ne suscitait aucune réserve de la part de Campra et de son librettiste et par extension de leurs contemporains en ce début du XVIIIè.
La réussite de Campra et de son librettiste La Motte est d'offrir et de ciseler ainsi 4 tableaux dont la finesse d'inspiration et la couleur égalent le génie d'un Watteau ; la force réaliste de l'opéra nouveau revenant au sujet proprement dit : plusieurs intrigues amoureuses dans le style contemporain (soit du Marivaux ou du Beaumarchais avant l'heure, mais sans aucun sentiment ironique ni parodique et cynique : le temps est à l'abandon et à la sensualité). Ainsi la sensibilité amoureuse et le tempérament séducteur de chaque nation est épinglée, dans sa singularité contrastante : le Français, dans un intermède pastoral et berger, est « volage, indiscret et coquet » ; l'Espagnol, en une sérénade divertissante, « fidèle et romanesque », l'italien, inventeur du masque et du bal vénitien, est « jaloux, fin et violent » (un vrai méditerranéen en somme) ; enfin le Turc, en ses écrins colorés et sensuels, à la fois « souverain » et « emporté ».

La réalisation présentée par le Château de Versailles, est diversement convaincante. Distinguons quelques séquences emblématiques. **Dans l'Italie** : l'Olimpia de **Caroline Mutel** est

trop courte et instable (vibrato envahissant et mécanique, voire systématique, aigus pincés) : quel contraste avec le français parfait et naturel de l'Octavio si délectable de **Anders Dahlin** (au verbe ciselé, languissant, tendre, d'une ivresse nostalgique).

La Turquie, s'ouvre en chaconne sombre et presque mélancolique sur le lamento qui montre l'impuissance de Zaide (somptueux mezzo intelligible d'**Isabelle Druet**). C'est l'un des épisodes les mieux incarnés : verbe clair et naturel, orchestre souple et onctueux même. Du grand art. Soulignons la cohérence expressive de l'air pour les Bostangis (plage 21, cd2) : truculence et délire orientalisant, plein de panache et de verve parodique : somptueuse réalisation. Saluons l'édition de cette nouvelle collection discographique sous le pilotage du Château de Versailles : Notice de présentation documentée, publication du livret intégral… Voilà qui change des publications hasardeuses, éditorialement faibles. A suivre (car l'institution versaillaise annonce de nombreuses enregistrements à venir, toute en liaison avec la riche histoire du Château de Versailles).

Autre cd Château de Versailles Spectacles, critiqué sur CLASSIQUENEWS :



CD, critique. ROUSSEAU : Le devin du village (Château de Versailles Spectacles, Les Nouveaux Caractères, juil 2017, cd / dvd). "Charmant", "ravissant"… Les qualificatifs pleuvent pour évaluer l'opéra de JJ Rousseau lors de sa création devant le Roi (Louis XV et sa favorite La Pompadour qui en était la directrice des plaisirs) à Fontainebleau, le 18

oct 1752. Le souverain se met à fredonner lui-même la première chanson de Colette, … démunie, trahie, solitaire, pleurant d'être abandonnée par son fiancé… Colin (« J'ai perdu mon serviteur, j'ai perdu tout mon bonheur »). Genevois né en 1712, Rousseau, aidé du chanteur vedette Jelyotte (grand interprète de Rameau dont il a créé entre autres Platée), et de Francœur, signe au début de sa quarantaine, ainsi une partition légère, évidemment d'esprit italien, dont le sujet emprunté à la réalité amoureuse des bergers contemporains, contraste nettement avec les effets grandiloquents ou plus spectaculaire du genre noble par excellence, la tragédie en musique. **EN LIRE PLUS**